

Dissertation n° 2:

**Cartographie des sites de pouvoir favorisant ou nuisant à l'émergence des communautés
d'hommes bi+ francophones à Montréal**

Hugo Vaillancourt

No. d'étudiant 29399186

Department of Applied Human Sciences, Université Concordia

AHSC343, Community Development I

Section 01, Jenn Clamen

9 novembre 2020

Cartographie des sites de pouvoir favorisant ou nuisant à l'émergence des communautés d'hommes bi+ francophones à Montréal

Les enjeux auxquels font face les hommes bisexuels, pansexuels, polysexuels, bicurieux et en questionnement (désignés comme les hommes bi+ dans le reste du texte) sont nombreux. Les attitudes binégatives (entre autres) – de la part des hétérosexuels, mais des gais et lesbiennes aussi – mènent à une santé mentale et physique moindre que celles des hommes gais et hétérosexuels (Brennan et coll., 2010; Chamberland et coll., 2012; Feinstein et coll., 2014; Gilmour, 2019; Ferlatte et coll., 2017). Les attitudes envers les hommes bisexuels dans la société en général sont d'ailleurs plus négatives qu'envers les hommes gais (Helm & Waters, 2016). Leur accès à divers services de santé – y compris en prévention du VIH et des ITSS – est moindre que pour les hommes gais; ces services sont moins adaptés à leurs besoins et la recherche sur leurs enjeux de santé est déficiente (Bostwick & Dodge, 2018; Feinstein & Dodge, 2019; Human Rights Campaign, n.d.). D'autres problématiques les frappant plus que les hommes gais et hétérosexuels sont la pauvreté et la violence sexuelle (Aguar, 2016; Kristal, 2016; Sweet & Wells, 2012). C'est un état des lieux inquiétant.

D'autres données sont préoccupantes. La majorité des hommes bisexuels sont dans le placard : seulement 12% ont divulgué leur orientation à la plupart des personnes importantes dans leur vie, comparé à 77% des hommes gais et au tiers des femmes bisexuelles; parmi les personnes LGBT, les hommes bisexuels sont ceux qui rapportent le plus avoir peu ou pas d'ami-es proches qui sont LGBT (Pew Research Center, 2013). Alors que ce sont les deux tiers des femmes LGBT qui sont bisexuelles, ce sont seulement le tiers des hommes qui le sont et ils sont moins nombreux que leurs comparses bisexuelles (San Francisco Human Rights Commission,

2011, p. 2). Vu ces données sur le taux de dévoilement par les hommes bisexuels et leur nombre, sur leurs faibles liens d'amitié avec d'autres personnes LGBT et sur les attitudes binégatives ciblant les hommes en particulier qui existent tant chez les hétérosexuels que chez les gais et lesbiennes, il ressort un besoin de créer des communautés spécifiquement pour les hommes bi+. De plus, alors que l'information et les ressources sur la bisexualité masculine sont déjà rares en anglais, elles le sont encore plus en français et les voix des hommes bi+ québécois et francophones sont silencieuses. Le besoin pour les hommes bi+ montréalais francophones de créer des liens entre eux et de former des communautés est donc criant. Cette dissertation se penche sur les dynamiques de pouvoir qui peuvent nuire à ou favoriser l'émergence de telles communautés et il fait l'analyse des sites où se trouve ce pouvoir. Une cartographie de ce pouvoir est jointe à ce texte qui en explique les principaux points.

Idéologies et attitudes anti-bi+

Peu importe le site de pouvoir, une force en présence sera les attitudes et les idéologies anti-bi+ qui peuvent exister chez des décideur-es ou d'autres personnes dans ces sites. Les hommes bi+ eux-mêmes peuvent intérioriser ces attitudes (Dyar et coll., 2020,). En dehors de l'homophobie inhérente au fait d'être un homme attiré par d'autres hommes, d'autres attitudes négatives peuvent se manifester sous la forme du monosexisme et de la biphobie. Le monosexisme est une idéologie qui privilégie les orientations sexuelles basées sur une attirance à un seul genre au détriment des autres, les invalidant souvent entièrement; la biphobie est la manifestation de ce monosexisme par des attitudes et des comportements négatifs à l'égard des personnes bi+ (Eisner, 2013). Une autre idéologie sous-tend toutes celles-ci : l'hétéronormativité, reposant sur une conception binaire du genre, qui fait de l'hétérosexualité la norme qu'une série de rôles, compor-

tements et institutions renforcent (« Heteronormativity », 2020). Vu l'omniprésence de ces idéologies et de ces attitudes, ce texte prend pour acquis qu'elles peuvent entrer en jeu à n'importe quel moment dans n'importe quel des sites de pouvoir examinés.

Les hommes bi+ eux-mêmes

Les hommes bi+ sont au cœur de cette analyse. Ils peuvent en être à différents stades d'acceptation de leur orientation sexuelle et ils peuvent désirer se réaliser pleinement au sein de leur sexualité. Environ 90% des personnes bisexuelles en relation de couple sont dans une relation homme/femme, essentiellement parce que la très grande majorité de leurs partenaires possibles sont hétérosexuel-les (Pew Research Center, 2019). Un obstacle à l'épanouissement des hommes bi+ est la crainte – possiblement fondée – qu'un dévoilement de leur orientation sexuelle mènerait à du rejet et possiblement à l'éclatement de leur relation amoureuse et de leurs liens sociaux. La propension des hommes bisexuels à ne pas avoir d'ami-es LGBT comme les attitudes binégatives existant chez les lesbiennes et les gais mentionnées plus haut peuvent indiquer des réticences des hommes bi+ à rejoindre les communautés LGBTQ+ en général.

Il y a beaucoup de diversité au sein du groupe des hommes bi+. Plus de personnes noires et de couleur sont bisexuelles que de personnes blanches (Burkholder, 2019; Iantaffi et coll., 2015). Aussi, 32% des personnes transgenres sont bisexuelles ou pansexuelles (Movement Advancement Project, 2017). Il y a donc une intersection des enjeux bi+ et des enjeux des personnes noires et de couleur, ainsi que des enjeux transgenres. Plusieurs hommes bi+ ont aussi un-e partenaire non binaire ou masculin et ont des liens avec les communautés LGBT+, une réalité qui se distingue de la majorité des hommes bi+. Bien qu'une solidarité intersectionnelle soit possible, des dynamiques de pouvoir en lien à ces intersections peuvent aussi se manifester. Néanmoins,

les hommes bi+ sont ceux avec le plus à gagner à former des communautés et ont le pouvoir de s'organiser pour y parvenir.

Les proches des hommes bi+

Les proches des hommes bi+ ont une grande influence sur leur qualité de vie et sur leur capacité à sortir du placard, à s'affirmer et à éventuellement créer des liens avec leurs semblables. Quand leur partenaire est une femme, le risque d'abandon est réel : le tiers d'entre elles rompraient avec leur conjoint immédiatement après le *coming out* (Zane, 2019b) et 63% des femmes ne sortiraient pas avec un homme qui a couché avec un autre homme (Zane, 2019a). Le risque est réel. Plusieurs hommes bi+ témoignent de la crainte de la réaction d'autres proches (Allen, 2017). Inversement, d'autres nomment un *coming out* dans leur entourage aidant leur propre décision de sortir du placard (Zane, 2019c). Les proches ont donc le pouvoir de nuire comme de faciliter la sortie du placard, ce qui aide ensuite au contact avec d'autres personnes LGBTQ+.

Les médias

Les médias jouent un rôle dans l'invisibilité des hommes bi+ et à perpétuer l'idée qu'ils n'existent pas. De nombreux articles remettent en question leur existence, mais tant une couverture médiatique positive que l'apparition de personnages masculins nuancés qui sont explicitement bi+ défont des mythes et rendent l'orientation visible (Allen, 2017). Cependant, les femmes bisexuelles semblent mieux représentées que les hommes dans les films et à la télévision (Crump, 2018). Cette représentation est dans la sphère anglophone; elle n'existe presque pas dans la sphère francophone. Les médias étant en général à but lucratif et recherchant une part du marché, on peut déduire d'une réticence à cibler une minorité comme les hommes bi+. Certains médias communautaires LGBTQ+, comme la revue *Fugues* à Montréal, pourraient être ouverts

et un levier pour la création d'une communauté, mais les hommes sans contact avec le milieu LGBTQ+ ne seront pas rejoints contrairement à une publication grand public.

Les associations étudiantes

Plusieurs adultes poursuivent un cheminement scolaire à un âge où la création d'un réseau peut contribuer à leur soutien plus tard dans leur vie. Il existe divers regroupements LGBTQ+ dans ces institutions (Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal, n.d.), en général financés par les associations étudiantes dont la mouvance politique peut varier, mais souvent ouvertes à la diversité. Elles peuvent rejoindre un grand nombre d'étudiant-es; elles sont un espace naturel de création de communautés par leurs divers groupes. Elles ont des ressources limitées et cela peut limiter leur implication. Néanmoins, elles sont un site de pouvoir prometteur.

Les centrales syndicales

Dans un ordre d'idée semblable, les centrales syndicales sont des sites de pouvoir à examiner. Leurs ressources sont substantielles : elles rejoignent des travailleur-ses à l'échelle du Québec entier et elles sont un acteur important de la société civile. Deux grandes centrales syndicales ont chacune un comité dédié aux enjeux de la diversité sexuelle (Confédération des syndicats nationaux, n.d.; Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, n.d.). Elles se soucient du bien-être de leurs membres en milieu de travail et leurs comités LGBTQ+ y examinent les enjeux de discrimination. Les personnes bisexuelles sont moins nombreuses que les lesbiennes et gais à trouver leur milieu de travail ouvert à leur orientation; elles y sont plus souvent dans le placard (Pew Research Center, 2013). Les centrales syndicales sont un site de pouvoir où du travail de réseautage pourrait permettre à des hommes bi+ syndiqués de divers milieux de travail de créer des liens.

Les organismes communautaires

Qui dit communauté en émergence dit organisme communautaire. On peut départir ceux s'adressant aux communautés LGBTQ+ de ceux œuvrant auprès d'autres communautés. Les premiers devraient être plus ouverts aux hommes bi+ que les seconds – où des préjugés risquent davantage d'être présents – mais les seconds pourraient rejoindre ces hommes éloignés des communautés LGBTQ+. Les organismes LGBTQ+ offrant des services directs aux hommes francophones (entre autres) seraient plus susceptibles de devenir des alliés, comme RÉZO (n.d), qui travaille à la « [s]anté et [au] mieux-être des hommes gais et bisexuels, cis et trans » (titre de la page), et « l'astérisk [sic] » (n.d.), qui héberge divers groupes s'adressant aux « jeunes 2SLGBTQIA+ agé.e.s de 14 ans à 30 ans » (À propos de l'astérisk). Aucun des deux organismes ne semble avoir d'activités s'adressant spécifiquement aux personnes bi+, mais ils disposent du réseau pour en publiciser éventuellement. Les autres organismes communautaires à mandats divers œuvrent au bien-être de leurs membres, mais il pourrait être plus difficile d'y promouvoir un effort de réseautage envers leurs membres bi+ ou même LGBTQ+; dans l'optique de bâtir des communautés d'homme bi+, les organismes travaillant avec des hommes seraient à prioriser. Malgré leurs ressources limitées, plusieurs organismes communautaires ont un accès aux instances gouvernementales et à un financement possible qui échappent aux individus.

Les paliers de gouvernement

Les divers paliers gouvernementaux peuvent mobiliser des ressources importantes auxquelles peuvent avoir accès des organisations établies. Le palier le plus pertinent au développement de communautés d'hommes bi+ francophones à Montréal est la Ville de Montréal (n.d.), qui s'est engagée à « soutenir annuellement des initiatives communautaires venant en aide aux popula-

tions LGBTQ2+ plus vulnérables et à risque de vivre de l'exclusion sociale » (6^e para.) et qui fait référence à un rapport de consultation mentionnant entre autres « les personnes ni gaie ni lesbienne » (Institut du Nouveau Monde, 2020, p. 3) comme vivant plus de difficultés. Le gouvernement du Québec a un plan d'action de lutte contre l'homophobie et la transphobie, mais il n'aborde pas la biphobie et il ne mentionne les personnes bisexuelles que dans l'amalgame LGBTQ+ sans discuter de leurs enjeux spécifiques (Ministère de la Justice du Québec, 2017). Il y a donc une volonté de faire face aux problématiques LGBTQ+, mais les voix des personnes bi+ doivent être présentes dans l'élaboration des politiques. Le gouvernement du Canada a un secrétariat LGBTQ2 et mentionne diverses avenues de financement pour des services aux communautés (Patrimoine canadien, 2020). Les ressources gouvernementales sont difficiles d'accès sans partenariat avec une organisation établie et un changement de gouvernement peut les mettre en danger. La Ville de Montréal et le gouvernement du Québec sont possiblement plus ouverts au développement des communautés francophones.

Les plates-formes internet

Les grandes plates-formes internet telles que Facebook, Twitter, Reddit ou Discord permettent à des communautés dispersées géographiquement de se rassembler. Plusieurs personnes y recherchent des sujets d'intérêt (comme la bisexualité) pour y découvrir des communautés. Cependant, il y a lieu de se questionner sur si l'hégémonie de l'anglais existant sur la plupart de ces plates-formes tiennent les francophones unilingues à l'écart et empêche une émergence des communautés en ligne francophones, en particulier pour des intérêts occupant une niche étroite. Les conditions d'utilisation de certaines de ces plates-formes interdisent certains contenus en lien avec la sexualité; elles sont sujettes à une application arbitraire qui a laissé orphelin-es des

membres de communautés marginalisées pour leur sexualité (Blue, 2019). Ces manifestations de pouvoir nuisant à l'émergence de communautés pour les hommes bi+ francophones sur ces plates-formes. De plus, la plupart des personnes utilisant les plates-formes internet le font gratuitement, ce qui soulève la question de si elles en sont les client-es ou un produit offert aux compagnies de publicité (Morrissey, 2018), limitant les recours pour les utilisateur-trices et leur capacité à influencer les politiques et le design de ces plates-formes. Les applications de rencontre offrent cependant des opportunités de réseautage, plusieurs étant offertes en français et présentant des profils de personnes proches géographiquement. Certaines offrent des fonctionnalités et un bassin de membres attrayants pour les hommes bi+ (Sex Ed for Bi Guys, 2020). Elles permettent un réseautage local, quoiqu'il puisse être difficile de discerner les francophones des anglophones.

Conclusion

Examinant les divers sites de pouvoir, on ne peut pas parler d'opposition concertée ou délibérée à l'émergence des communautés francophones d'hommes bi+ à Montréal. L'homophobie, la biphobie et le monosexisme envers les hommes bi+ peuvent survenir dans n'importe lequel de ces sites de pouvoir – y compris ceux favorables aux personnes LGBTQ+ dans les deux derniers cas – et se manifestent parfois par une mise à l'écart des réalités bi+ dans les politiques de cette instance. Ces attitudes négatives et préjugés peuvent influencer la prise de décision dans ces sites ou se manifester dans les interactions d'hommes bi+ avec ceux-ci, mais il n'y a pas de mouvement monosexiste mobilisé en soi contre les hommes bi+. D'autres pressions empêchent des sites d'utiliser leur pouvoir de manière bénéfique à l'émergence des communautés francophones d'hommes bi+. Les instances ayant un but lucratif ciblent les segments plus vastes du marché,

rendant un groupe comme les hommes bi+ peu attrayant. Les instances visant l'amélioration de communautés jonglent avec diverses priorités pour leurs ressources et les enjeux des hommes bi+ se démarquent peu, les difficultés auxquelles ils font face étant peu connues. L'hégémonie de l'anglais est un autre facteur : le gros de la représentation des hommes bi+ se situe dans les médias anglophones et la domination de l'anglais sur plusieurs plates-formes internet est un obstacle à l'émergence d'une communauté minoritaire francophone vivant un stigmat. Enfin, la coupure de plusieurs hommes bi+ des communautés LGBTQ+ crée un paradoxe : les sites de pouvoir les plus susceptibles de devenir des alliés sont éloignés de plusieurs hommes bi+.

Ce texte n'examine pas par manque d'espace certains sites de pouvoir comme le milieu académique et la recherche universitaire, les commissions scolaires et les écoles secondaires, ou bien la philanthropie privée, ainsi que des relations de pouvoir plus subtiles en lien à l'enjeu.

Des sites de pouvoir favorables existent. La conversation mérite d'être entamée avec des organisations comme RÉZO et l'astérisque, ou une publication comme *Fugues*. Les applis de rencontre peuvent être un site permettant de rejoindre plusieurs hommes bi+ francophones de la ville et malgré leurs limites, les grandes plates-formes internet fournissent une infrastructure que les hommes bi+ peuvent utiliser pour rester en contact. Les associations étudiantes, les centrales syndicales et leurs comités LGBTQ+ respectives sont des sites à travailler. Même des organismes communautaires travaillant avec les hommes peuvent être ouverts à cette conversation. Créer des liens avec des organismes établis ouvre la porte à solliciter divers paliers de gouvernement pour des ressources qui faciliteraient l'émergence physique et virtuelle de communautés d'hommes bi+. Et malgré leur invisibilité et leur isolement, les hommes bi+ ont un intérêt dans leur bien-

être et la capacité à s'organiser. Malgré les barrières existantes, le terrain est fertile à l'émergence de communautés d'hommes bi+ francophones à Montréal.

Références

Aguiar, R.J. (2016, 22 septembre). *Bi People Have Issues* [vidéo]. TheNotAdam.

https://youtu.be/oIu7lPtmm_0m

Allen, S. (2017, 4 janvier). *Why Bisexual Men Are Still Fighting to Convince Us They Exist*.

Splinter. <https://splinternews.com/why-bisexual-men-are-still-fighting-to-convince-us-they-1793857998>

astérisk (l'). (n.d.). *À propos de l'astérisk*. Récupéré le 8 novembre 2020 de

<https://www.lasterisk.com/accueil>

Blue, V. (2019, 31 janvier). How sex censorship killed the internet we love. *Engadget*.

<https://www.engadget.com/2019-01-31-sex-censorship-killed-internet-fosta-sesta.html>

Bostwick, W. B., & Dodge, B. (2018). Introduction to the Special Section on Bisexual Health :

Can You See Us Now? *Archives of Sexual Behavior*, 48(1), 79-87.

<https://doi.org/10.1007/s10508-018-1370-9>

Brennan, D. J., Ross, L. E., Dobinson, C., Veldhuizen, S., & Steele, L. S. (2010). Men's Sexual Orientation and Health in Canada. *Revue Canadienne de Santé Publique*, 101(3), 255-258.

<https://doi.org/10.1007/BF03404385>

Burkholder, K. (2019, 25 avril). Percentage of Bisexual Americans on the Rise, Survey Finds.

Georgia Voice. <https://thegavoice.com/news/percentage-of-bisexual-americans-on-the-rise-survey-finds/>

Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal. (n.d.). *Ressources (étudiants)*. Récupéré le 8

novembre 2020 de <https://ccglm.org/nos-services/ressources/>

Chamberland, L., Beaulieu-Prévost, D., Julien, D., N'Bouke, A., & de Pierrepont, C. (2012).

Portrait sociodémographique et de santé des populations LGB au Québec. *Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQÀM*.

[https://www.researchgate.net/profile/Line_Chamberland/publication/](https://www.researchgate.net/profile/Line_Chamberland/publication/284712705_Portrait_sociodemographique_et_de_sante_des_populations_LGB_au_Quebec_-_Rapport_de_recherche/links/5656547008ae4988a7b38b88/Portrait-sociodemographique-et-de-sante-des-populations-LGB-au-Quebec-Rapport-de-recherche.pdf)

[284712705 Portrait sociodemographique et de sante des populations LGB au Quebec - Rapport de recherche/links/5656547008ae4988a7b38b88/Portrait-sociodemographique-et-de-sante-des-populations-LGB-au-Quebec-Rapport-de-recherche.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Line_Chamberland/publication/284712705_Portrait_sociodemographique_et_de_sante_des_populations_LGB_au_Quebec_-_Rapport_de_recherche/links/5656547008ae4988a7b38b88/Portrait-sociodemographique-et-de-sante-des-populations-LGB-au-Quebec-Rapport-de-recherche.pdf)

Confédération des syndicats nationaux. (n.d.). *Comité LGBT+*. Récupéré le 7 novembre 2020 de

<https://www.csn.qc.ca/mouvement/comites/comite-lgbt/>

Crump, J. (2018, 22 décembre). *The State of Bisexual Representation in Our Pop Culture: 2018*

Edition. Film School Rejects. <https://filmschoolrejects.com/bisexual-representation-pop-culture-2018/>

Dyar, C., Feinstein, B. A., Stephens, J., Zimmerman, A. R., Newcomb, M. E., & Whitton, S. W.

(2020). Nonmonosexual stress and dimensions of health: Within-group variation by sexual, gender, and racial/ethnic identities. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 7(1), 12-25. <https://doi.org/10.1037/sgd0000348>

Eisner, S. (2013, 8 février). *The difference between monosexism and biphobia*. Radical Bi:

Intersectional. Radical. Bisexual culture. <https://radicalbi.wordpress.com/2013/02/08/the-difference-between-monosexism-and-biphobia/>

Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec. (n.d.). *Comité sur la diversité sexuelle,*

corporelle et de genre. Récupéré le 7 novembre 2020 de <https://ftq.qc.ca/comite-diversite/>

- Feinstein, B. A., & Dodge, B. (2019). Meeting the Sexual Health Needs of Bisexual Men in the Age of Biomedical HIV Prevention : Gaps and Priorities. *Archives of Sexual Behavior*.
<https://doi.org/10.1007/s10508-019-01468-1>
- Ferlatte, O., Salway, T., Hankivsky, O., Trussler, T., Oliffe, J. L., & Marchand, R. (2017). Recent Suicide Attempts Across Multiple Social Identities Among Gay and Bisexual Men : An Intersectionality Analysis. *Journal of Homosexuality*, 65(11), 1507-1526.
<https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1377489>
- Friedman, M. R., Dodge, B., Schick, V., Herbenick, D., Hubach, R. D., Bowling, J., Goncalves, G., Krier, S., & Reece, M. (2014). From Bias to Bisexual Health Disparities : Attitudes Toward Bisexual Men and Women in the United States. *LGBT Health*, 1(4), 309-318.
<https://doi.org/10.1089/lgbt.2014.0005>
- Gilmour, A. (2019). Orientation sexuelle et santé mentale complète. *Statistique Canada: Rapports sur la santé*, 30(11), 3-11. <https://doi.org/10.25318/82-003-x201901100001-fra>
- Helms, J. L., & Waters, A. M. (2016). Attitudes Toward Bisexual Men and Women. *Journal of Bisexuality*, 16(4), 454-467. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1242104>
- Heteronormativity. (2020, 5 novembre). Dans *Wikipedia*. <https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Heteronormativity&oldid=987268964>
- Human Rights Campaign. (n.d.). *Health Disparities Among Bisexual People*. Récupéré le 7 novembre 2020 de <https://www.hrc.org/resources/health-disparities-among-bisexual-people>
- Iantaffi, A., Grey, J. A., & Rosser, B. R. S. (2015). Characteristics of Bi-attracted Men Who Have Sex with Men: Findings from Three Internet-based Studies on HIV. *Journal of Bisexuality*, 15(3), 435–451. <https://doi.org/10.1080/15299716.2015.1069653>

Institut du Nouveau Monde. (2020). *Consultation des communautés LGBTQ2+ à Montréal:*

Rapport final. https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/D_SOCIAL_FR/MEDIA/DOCUMENTS/RAPPORT_FINAL_LGBTQ%2B_V3.PDF

Kristal, N. (2016, 1^{er} avril). Bisexuals Lack Support—And It’s Literally Killing Us. *The*

Advocate. <http://www.advocate.com/commentary/2016/4/01/bisexuals-lack-support-and-its-literally-killing-us>

Ministère de la Justice du Québec. (2017). *Plan d’action gouvernemental de lutte contre*

l’homophobie et la transphobie 2017-2022. Gouvernement du Québec.

https://www.justice.gouv.qc.ca/fileadmin/user_upload/contenu/documents/Fr_francais /centredoc/publications/ministere/plans-actions/

[Plan action gouvernemental lutte contre homophobie transphobie 2017-2022.pdf](#)

Morrissey, E. (2018, 21 mars). You're not Facebook's customer. You're Facebook's product. *The*

Week. <https://theweek.com/articles/761830/youre-not-facebooks-customer-youre-facebooks-product>

Movement Advancement Project. (2017, septembre). *A Closer Look: Bisexual Transgender*

People. <https://www.lgbtmap.org/file/A%20Closer%20Look%20Bisexual%20Transgender.pdf>

Patrimoine canadien. (2020, 22 septembre). *Secrétariat LGBTQ2.* Gouvernement du Canada.

Récupéré le 8 novembre 2020 de

<https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/campagnes/sois-toi-meme.html>

Pew Research Center. (2013, 13 juin). Chapter 3: A Coming Out Experience. *A Survey of LGBT*

Americans. <https://www.pewsocialtrends.org/2013/06/13/chapter-3-the-coming-out-experience/>

Pew Research Center. (2019, 18 juin). *Bisexual adults are far less likely than gay men and lesbians to be 'out' to the people in their lives*. Fact Tank: News in the Numbers.

<https://www.pewresearch.org/fact-tank/2019/06/18/bisexual-adults-are-far-less-likely-than-gay-men-and-lesbians-to-be-out-to-the-people-in-their-lives/>

RÉZO. (n.d.). *Santé et mieux-être des hommes gais et bisexuels, cis et trans*. Retrouvé le 8 novembre 2020 de <https://www.rezosante.org/>

San Francisco Human Rights Commission (2011, mars). *Bisexual Invisibility: Impact and*

Recommendations. [https://sf-hrc.org/sites/default/files/Documents/HRC_Publications/Articles/Bisexual Invisibility Impacts and Recommendations March 2011.pdf](https://sf-hrc.org/sites/default/files/Documents/HRC_Publications/Articles/Bisexual%20Invisibility%20Impacts%20and%20Recommendations%20March%202011.pdf)

Sex Ed for Bi Guys. (2020, 11 janvier). *Hook-up and dating apps*.

<https://sexedforbiguys.tumblr.com/post/190200536737/hook-up-and-dating-apps-sex-ed-for-bi-guys>

Sweet, T., & L. Welles, S. (2012). Associations of Sexual Identity or Same-Sex Behaviors With History of Childhood Sexual Abuse and HIV/STI Risk in the United States. *JAIDS Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 59(4), 400–408.

<https://doi.org/10.1097/QAI.0b013e3182400e75>

Ville de Montréal. (n.d.) *LGBTQ2+*. Récupéré le 8 novembre 2020 de

https://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8258,143270613&_dad=portal&_schema=PORTAL

Zane, Z. (2019a, 5 mars). *Bi Men Are Not Considered Attractive, New Study Says*. Bi.org.

<https://bi.org/en/articles/bi-men-are-not-considered-attractive-new-study-says>

Zane, Z. (2019b, 23 août). How to Come out to Your Wife as Bisexual. *Men's Health*.

<https://www.menshealth.com/sex-women/a28789036/how-to-come-out-bisexual-to-wife/>

Zane, Z. (2019c, 11 septembre). 9 Men Share What Helped Them Come Out as Bisexual. *Men's*

Health. <https://www.menshealth.com/sex-women/a28980779/bisexual-men/>